



La Sirene

Christophe Lestic

Christophe Lestic

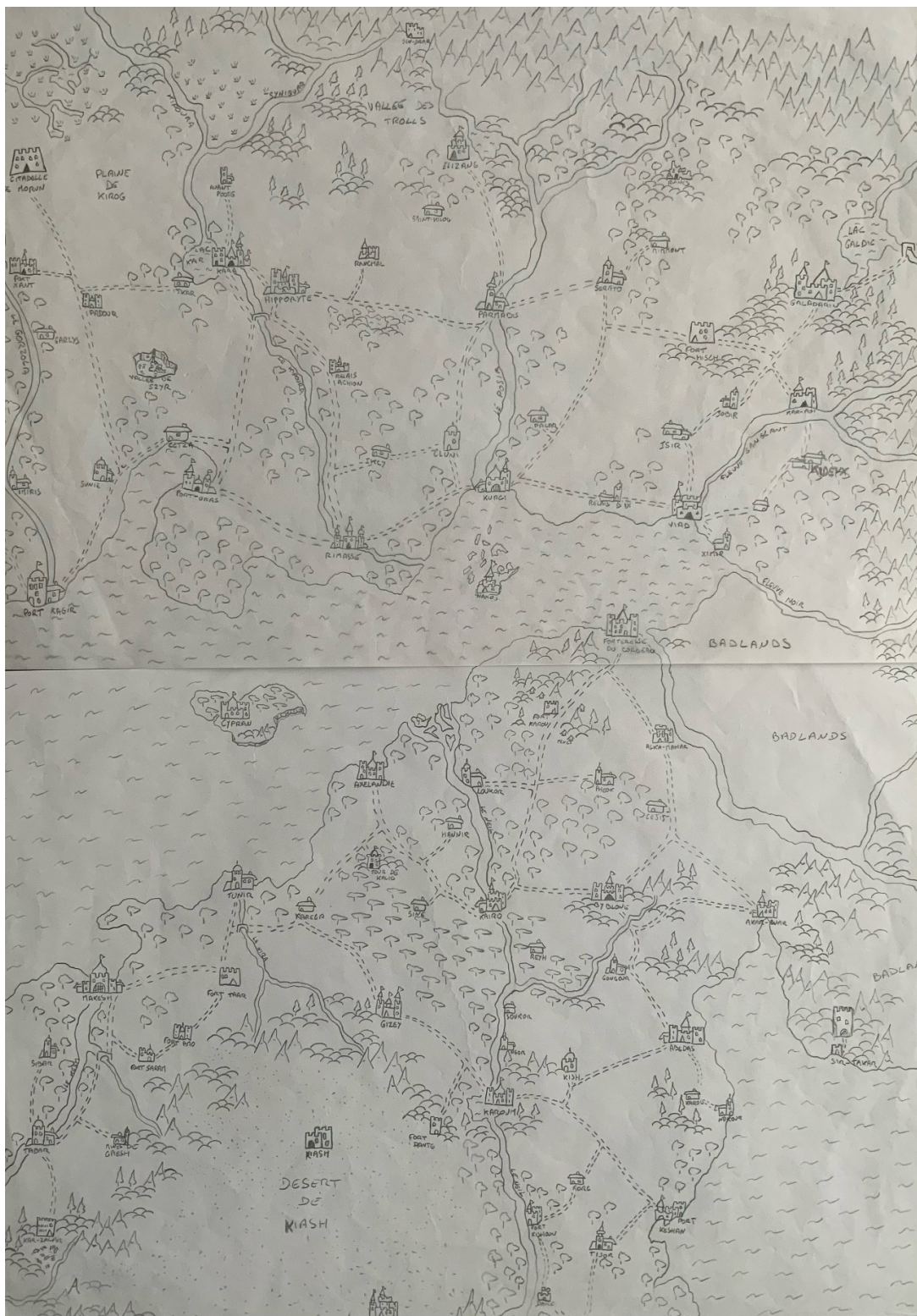
La Sirène

© Christophe Lestic, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6707-3

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



CHAPITRE I

Le navire fendait les flots écumeux de la Mer Intérieure. Fine et élancée, la caravelle ne ressemblait en rien à un vaisseau pirate, et pourtant, nombre de ses victimes reposaient désormais au fond des mers.

Ses trois mâts arboraient fièrement des voiles blanches triangulaires et immaculées. Ses hauts bords vernis au bastingage rehaussé d'argent et ses trente mètres de long semblant survoler la houle en faisaient une véritable vision. Les navires marchands se laissaient surprendre par sa beauté, ne comprenant pas qu'il charriait la guerre et la mort.

À la proue, une sirène argentée guidait le navire à travers les flots déchaînés, l'eau ruisselant sur son corps magistralement ouvragé. Ses yeux aveugles ne lâchaient pourtant pas sa proie, une caraque marchande qui essayait désespérément d'atteindre la côte. Comme elle semblait disgracieuse à rebondir sur les vagues dans sa vaine tentative de fuite.

La caravelle gagnait rapidement du terrain tandis que son équipage se préparait à l'abordage. Sur la caraque, les mercenaires engagés par le riche négociant affûtaient leurs épées. Des hommes durs et courageux, des vétérans de nombreuses escarmouches et quelques soldats de Kar-Agi ayant combattu les gobelins. Des hommes sans peur, connaissant leur devoir.

Pourtant, l'assaut fut brutal, rapide et sanglant.

Confiant dans ses hommes, le capitaine laissa ses armes aux fourreaux, décidant de ne pas prendre part à l'abordage. Non par lâcheté - car il aurait pu s'emparer de la caraque à lui tout seul – mais ses hommes avaient besoin d'exercice. Plusieurs décades qu'ils n'avaient pas trousse un navire. La mauvaise humeur menaçait. Ce navire était une véritable bénédiction.

Un tourbillon de haches et d'épées s'abattit sur les mercenaires. Aucun n'en réchappa, et leur sang souilla bientôt le pont de la caraque. Le marchand, refusant de se rendre, fut lui aussi abattu, une hache lui tranchant la tête. Les marins se rendirent, confiants dans l'espoir d'être revendu sur le prochain marché aux esclaves, asservis mais vivants. Quelques-uns choisirent pourtant de

se jeter à l'eau, terrorisés par la sauvagerie de ces colosses aux cheveux blonds.

— Que fait-on du navire et des prisonniers, capitaine ? demanda un géant blond au visage poupin, une énorme hache posée négligemment sur son épaule.

— Le butin est-il transféré ?

L'homme acquiesça. Puis, son regard tomba sur les vingt matelots agglutinés sur le pont. Ils tremblaient, la peur de mourir l'emportait désormais sur l'espoir. Le Nordique fit la moue, il détestait la faiblesse et la lâcheté. S'il avait été seul décideur, il aurait massacré ces misérables vermines, mais la parole du capitaine faisait loi.

Il leur avait promis une vie de conquêtes et de luxures, et il avait tenu ses promesses. Loin de leurs steppes natales balayées en permanence par des vents d'hiver et des rudes mers glacées sur lesquelles ils naviguaient habituellement, il les avait menés à l'ouest, puis au sud, longeant la côte, pillant les navires, laissant ses hommes dépenser leur butin en alcool et en femmes. Avait-il une destination précise en tête ? Nul ne le savait. Le capitaine était très secret. Mais l'or coulait à flots, aussi personne ne remettait ses choix en question. Au contraire. Plus les mois passaient, plus les victoires s'enchaînaient, plus la dévotion des hommes augmentait. Aucun d'entre eux n'oserait contester un ordre, fut-il de se trancher les veines.

Tel était le pouvoir de leur capitaine.

Tel était le pouvoir de la Sirène.

Sven lui-même se damnerait pour la satisfaire. Sa hache et son âme lui appartenaient.

— Epargne-les, trancha la voix suave. Nous en tirerons un bon prix à Makesh. Ligote-les et fais-les conduire dans la cale. Puis, brûle ce rafiot, il me donne la nausée !

— Nous allons à Makesh ? s'étonna Sven. Mais c'est très au sud de notre destination.

Comme elle haussait un sourcil, il sursauta.

— À vos ordres !

Soulagé et surpris, Sven transmis les ordres. Il ravala ses envies de meurtre, se consolant en pensant au prix qu'ils en tireraient. Sa part lui paierait des litres de bière, et une ou deux petites.

Makesh abritait le plus grand marché aux esclaves du continent, ils pourraient se débarrasser des marins et en tirer un bon prix, en toute discrétion. En outre, la cité regorgeait de tavernes et de bordels. De quoi passer du bon temps. Un mince sourire se dessina sur le visage glabre du Second.

— Maintenant que tu as compris pourquoi nous allons à Makesh, débarrasse-moi le plancher !

Sven sursauta à nouveau.

Leur chef avait-elle aussi le pouvoir de lire dans les esprits ? Il secoua la tête, réfutant cette idée stupide. Même si elle pouvait lire ses pensées, pourquoi accéderait-elle à ses désirs ? Il supervisa le transfert des prisonniers, les premiers depuis des décades. Puis, il alluma lui-même la mèche qui bouta le feu à la caraque.

Elle brûla longtemps avant de sombrer. Il la regarda illuminer la nuit tandis qu'ils s'éloignaient ; voguant vers le sud-est.

Vers l'inconnu.

Seule dans sa cabine, la Sirène observait les flammes danser sur la mer agitée. Depuis quelques temps, son humeur s'assombrissait, sans qu'elle ne sache pourquoi. Elle n'avait aucune raison de se sentir mal ou angoissée, excepté les cauchemars bien sûr. Ils progressaient rapidement, profitant de vents vigoureux, et croisaient peu de navires. Personne ne la connaissait dans cette partie du monde, ni son équipage. Le secret, une des clés de la réussite.

Et, un peu de calme et de discrétion étaient les bienvenus après ces glorieuses années de piraterie. Ses nombreuses victoires avaient vite attiré l'attention, des autorités d'abord, puis des autres pirates ensuite. Ils avaient joué au chat et à la souris, s'étaient affrontés à de nombreuses reprises, la Sirène en était toujours sortie victorieuse.

Quittant les rivages inhospitaliers du nord, elle avait écumé les côtes ouest du Bas Continent, se taillant une solide réputation et amassant un formidable butin.

Ses hommes l'adulaient, les marchands et les autres pirates la craignaient, les flottes de guerre l'évitaient. Elle aurait pu profiter de cette vie dorée.

Mais quelque chose l'attirait toujours plus à l'Est.

Quelque chose. Mais elle ne savait pas quoi.

Un sentiment irrésistible. Une promesse. Celle de trouver sa place.

Elle soupira. Quelle stupidité ! Sa place était sur ce magnifique vaisseau, entourée de ses hommes, et à profiter de ses richesses. Voilà la réalité ! se morigéna-t-elle.

Mais elle n'en pensait pas un mot.

Olaf, le timonier, vira de bord et mit le cap au sud. Le brasier disparut de son champ de vision, remplacé par le coucher de soleil. Magnifique, mais quotidien. Blasée, elle gagna son fauteuil rembourré de velours, son préféré. Une carafe de vin rouge attendait son bon vouloir. Elle se servit un grand verre et se plongea à nouveau dans ses sombres pensées.

Depuis quand broyait-elle du noir ? Depuis quand n'avait-elle pas éclaté de rire ? Ou fait l'amour avec passion ? Son humeur s'assombrit encore tandis qu'elle ruminait. Elle décida de vider la carafe.

Alors que le crépuscule flamboyant laissait place à une obscurité telle qui n'en existait qu'en mer, on toqua à la porte.

— Qui est-ce ? grogna-t-elle.

— Tuck, capitaine.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Vous parler, capitaine.

Elle hésita. Tuck était un magicien, spécialisé dans les éléments de l'air et de l'eau. Elle l'avait enrôlé contre l'avis des Nordiques, superstitieux dans l'âme. Ils ne voulaient pas de sorcier à bord, encore moins d'une mauviette. Il faut dire que Tuck, avec son mètre soixante-dix et ses soixante trois kilos, ses membres frêles, sa peau glabre et sa longue toge bleutée, faisait figure d'avorton à côtés des colosses chevelus tout en muscles et en moustaches. Mais elle n'avait jamais regretté son choix. Les pouvoirs de Tuck les servaient régulièrement, apaisant ou

renforçant les vents, faisant tomber la pluie ou créant des courants marins.

L'instrument parfait d'une bande de pirates.

Il méritait sa part autant que les autres.

Plusieurs fois, il leur avait sauvé la mise en favorisant une retraite stratégique, en levant un brouillard épais, ou en faisant tomber le vent. Avec ses trente rames, et ses soixante rameurs, en plus de ses trois mâts, la *Sirène* pouvait distancer n'importe quel navire.

À contrecœur, elle lui permit d'entrer. Il pénétra maladroitement dans sa cabine, titubant pour accompagner la houle, un lourd volume coincé sous son bras gauche. Comme elle ne disait rien, il resta devant la porte, mal à l'aise.

— Eh bien ? Pourquoi me déranges-tu ? Ne devrais-tu pas être en train de dormir ? Ou de lire ce vieux tas de parchemins ?

Il sursauta et serra le volume contre sa maigre poitrine, avant de se souvenir de la raison de sa présence ici.

— Non, bien sûr Capitaine.

Il s'approcha de la *Sirène* et posa le grimoire sur la magnifique table en chêne sculpté, puis, il posa théâtralement sa main à plat sur la couverture en cuivre.

— Vous ne devinerez jamais ce que j'ai trouvé dans cet antique grimoire !

— Si tu le dis... répondit Carmina en haussant les épaules. Je ne vais donc pas perdre mon temps à chercher. Accouche !

— Oui oui capitaine. Connaissez-vous la ville de Cypran ?

— Pas vraiment. C'est une cité-état insulaire. Elle abrite un port très accueillant pour des grands gaillards débordants d'énergie, si tu vois ce que je veux dire. J'avais prévu d'y faire escale avant de rallier Kurci.

Non, Tuck ne voyait pas ce qu'elle voulait dire. Il ne suivait jamais les Nordiques dans leurs sorties à terre. Il préférait les bibliothèques aux tavernes, les temples de Maruse, le dieu de la connaissance, aux bordels.

— Bonne idée ! Très bonne idée !

Visiblement surexcité, le jeune magicien se dandinait sur place. Il serrait le

grimoire comme s'il s'agissait d'un précieux trésor. Elle avait recueilli Tuck alors qu'il venait de perdre son maître, lâchement assassiné par une bande de pirates. Tabassé et laissé pour mort, le jeune homme dérivait sur des débris flottants. Ignorant les protestations de ses hommes, elle l'avait littéralement repêché et soigné, sans savoir qu'il pratiquait l'Art. Son second, Sven, et les anciens avaient longtemps argumenté pour qu'ils le larguent dans le premier port. Sans raison particulière, si ce n'était asseoir un peu plus son autorité, elle avait décidé de le garder à bord.

Et, elle ne pouvait que s'en féliciter. Au début, il errait comme une âme en peine, choqué par la mort de son mentor, et terrorisé par les barbares qui le tourmentaient pour passer le temps. Puis, il avait rendu de menus services, avant de montrer toute l'étendue de l'utilité d'un mage de l'eau et de l'air sur un navire. Petit à petit, il avait su gagner sa place, et ce qui pouvait, de loin, ressembler à du respect.

Pourtant, elle détestait la magie, et les sorciers de tous poils. C'était de leur faute s'ils vivaient en exil depuis quatre ans ! Qu'ils avaient dû quitter les forêts du Plateau. Alors pourquoi avoir agit ainsi ? Mystère. Un des nombreux qui jalonnaient sa vie.

Saloperie de sorciers ! Ragea-t-elle intérieurement.

Elle les détestait et elle les craignait aussi. Avec eux, on ne pouvait jamais vraiment savoir à qui on avait affaire. Un gringalet comme Tuck pouvait vous griller ou vous foudroyer avant que vous puissiez sortir votre lame. Aucun honneur là-dedans !

— Vas-tu me dire ce qui te met dans cet état ! s'impatienta le capitaine en posant son verre et se levant brutalement. Tu m'agaces, Tuck !

— Désolé, Capitaine. Mais j'ai du mal à réaliser ce que j'ai découvert. J'en suis encore bouleversé.

— Ça, je le vois.

Le jeune mage ouvrit l'épais grimoire et chercha quelques instants la bonne page. L'irritation grandissait chez la capitaine, elle semblait enfler dans sa poitrine, menaçant d'exploser. Elle dut lutter pour garder le contrôle d'elle-même. Elle se rassit en se tenant la tête. Était-ce le vin qui la mettait dans cet état ? Bizarre, d'habitude elle le supportait très bien.